

# Éditorial

*par Léon Personnaz*

Le numéro précédent de notre revue accordait une place d'honneur à Célestin Personnaz qui racontait sa vie jusqu'à vingt ans, passée au hameau d'Avérole, à 2 000 mètres d'altitude. Cette vie au plus près de la nature, au plus loin du fracas de la ville, peut, par les temps qui courent, inspirer une certaine nostalgie. Pourtant, même si Célestin était amoureux de son hameau, habité par le souvenir de ses parents et de la solidarité qui y régnait, ses anecdotes concernent essentiellement des accidents, des morts, au point qu'il se souvient de leur date au jour près. Vivre dans un hameau comme Avérole n'était certainement pas une sinécure. Aujourd'hui, Jean-Marc Personnaz, seul habitant permanent de la Goulaz a une vie qui n'a évidemment aucun rapport avec celle qu'a connue Célestin. L'hiver, même si la route n'est pas ouverte pour la Goulaz, Jean-Marc, avec sa moto-neige n'est pas loin de Bessans... Quant aux habitants de longue date du Villaron, ils ne se plaignent pas d'avoir connu l'eau et l'électricité depuis 1960 et la route leur est ouverte... Pourtant, les ruines des hameaux nourrissent l'imaginaire des amoureux de la nature et de la montagne. Ce sont eux qui animent les belles pages concernant les hameaux dans ce numéro. Parmi tous ceux qui ont disparu, Annie Chazal et Françoise Cimaz évoquent celui de *l'Esseillon*, tout près de Bessans. Souvent, la grange, seul vestige de ce groupe de maisons, est, pour les Bessanais, le lieu de naissance de Jésus. L'article invite à imaginer la vie des deux côtés de la *tsarée* où il est si agréable de se promener.

Yannis Nacef s'intéresse aux hameaux abandonnés et à la composante humaine dont ils témoignent. Pour nourrir son travail, il a pris contact avec notre association et Annie Chazal, sensible à cette recherche, nous présente ici son analyse géographique sociologique et historique.

Beaucoup d'écrivains magnifient, valorisent la vie, le travail des anciens paysans perdus dans ces hameaux haut placés. La littérature trouve là son inspiration dans la profondeur des émotions, des envies, des besoins, des manques, mais surtout dans la nostalgie de mondes rêvés de l'auteur. Et cela peut donner des textes aussi bien tragiques que poétiques. Annie Chazal nous en propose une bibliographie amoureuse, dont les habitués des après-midis littéraires qu'elle organise chaque année, pourront profiter.

Le peintre Berjac (Jacques Bernard) est connu à Bessans pour avoir animé des ateliers de peinture, aussi bien pour des adultes que pour les enfants scolarisés du village. Il reste encore de belles traces de ses interventions sur les murs de l'école. On peut également retrouver certaines de ses œuvres dans des maisons du village. Robert Joly, déjà connu de nos lecteurs pour son éloge des chemins et des fleurs bessanais, nous propose ici un conte savoureux introduisant une truculente analyse d'une œuvre énigmatique de Berjac.

La photothèque de BJA, c'est-à-dire des milliers de photographies anciennes ou contemporaines, demande des légendes, des dates, des noms de personnes ou de lieux. Nous vous proposons, à la fin de ce numéro, quelques photos que les plus anciens pourront peut-être identifier. À vos lunettes !

Quant au chapitre sur la fenaison autrefois, nourri par un article de Francis Tracq, il nous renseigne notamment sur l'extrême précision et la richesse du vocabulaire bessanais dans le contexte d'un travail collectif. Chaque objet ou partie d'objet, chaque action porte un nom, sans doute par souci de communication efficace. Une caractéristique qui n'a pas manqué d'intéresser les ethnologues et qui surprendra peut-être plus d'un lecteur.